THOMAS HENGELBROCK & les ensembles Balthasar Neumann : Concerts de Marie-Antoinette à Fontainebleau, les 9 et 11 puis 18 et 19 octobre 2026. Gluck, Piccinni, Grétry…

La saison 2026-2027 de la résidence artistique de Thomas Hengelbrock reprend cet automne, sous le signe de… Marie-Antoinette ! Le Château de Fontainebleau propose de revivre les fameux *concerts de la Reine*, de savourer d'autres expériences sonores telles *les promenades musicales*. Thomas Hengelbrock et les ensembles Balthasar Neumann continuent d'investir le Château bellifontain…

leur résidence artistique se déploie, chaque saison, autour de masterclasses, de magnifiques rendez-vous à travers des répétitions ouvertes au public et bien sûr, des concerts dans les lieux prestigieux du Palais royal. Né en Allemagne, **Thomas Hengelbrock**, violoniste, chef d'orchestre, défenseur des musiques baroques et de l'opéra se passionne en octobre pour le goût musical de la Reine de France, épouse de Louis XVI…

Les compositeurs de Marie-Antoinette. Protectrice des arts, goûtant le luxe, lanceuse de modes et de tendances, rompant volontiers avec l'étiquette pour retrouver son cher hameau de Trianon où elle jouait à la bergère, Marie-Antoinette devenu Reine de France, demeure dans l'enceinte du Château de Versailles. Sous son impulsion et son goût, la Souveraine qui était une excellente harpiste, ouvre l'esthétique versaillaise aux influences italiennes et germaniques : avec elle, la Cour de France devient européenne…

Avant de rejoindre la France, la fille de l'Impératrice Marie-Thérèse avait reçu à Vienne, les leçons de musique de l'illustre Gluck qu'elle retrouve à Paris, préférant la musique moderne gluckiste aux vieilles machineries des opéras de Rameau (le compositeur officiel de Louis XV). Ainsi **le Chevalier Gluck** favori de la Reine fait créer à Paris ses opéras *Orphée et Eurydice, Iphigénie en Aulide, Iphigénie en Tauride, Armide*… Amatrice d'intrigues légères, d'un certain retour à la Nature, la Souveraine apprécie aussi beaucoup **Grétry** comme le chant italien ; elle a d'ailleurs contribué à la création du Théâtre de Monsieur pour promouvoir l'opéra-comique italien. L'un de ses compositeurs italiens favoris reste le napolitain **Niccolo Piccinni** que les mauvaises langues, gourmandes en rivalités scandaleuses, souhaitent opposer à Gluck…

Le programme défendu par Thomas Hengelbrock met en lumière l'écriture de Joseph Haydn (Symphonie « La Reine ») et le tempérament dramatique de Salieri (compositeur officiel à la Cour Impériale de Vienne)…

LES CONCERTS de MARIS-ANTOINETTE
par **Thomas Hengelbrock**
Château de Fontainebleau
Les 9 et 11 octobre, puis les 18 et 18 octobre 2026



Les 9 et 11 octobre 2026
Les concerts de la Reine
OEuvres des compositeurs favoris de Marie-Antoinette
Vendredi 9 octobre 2026 à 19h30
Dimanche 11 octobre 2026 à 15h
Salle de Bal
–
Durée : 70 minutes, sans entracte
Tarif : 27 € / Tarif réduit : 20 €

Les 17 et 18 octobre 2026
Promenades musicales de Marie-Antoinette.
Une déambulation musicale dans les espaces emblématiques du château
Samedi 17 octobre / 3 départs de 17h30 à 18h30
Dimanche 18 octobre / 3 départs de 17h30 à 18h30
–
Durée : 1h45 Tarif : 27 € / Tarif réduit : 20 €

PLUS D’INFOS :
https://www.chateaudefontainebleau.fr/concert-de-thomas-hengelbrock/
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Château de Fontainebleau :
https://chateaudefontainebleau.tickeasy.com/fr-FR/produits?fbq_8vpv2WYL6p=2624361382690400326

Château de Fontainebleau
Place Charles de Gaulle – 77300 Fontainebleau

CRITIQUE, théâtre musical. CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU, le 17 mai 2026. « Festa Teatrale » : Chœur, orchestre et solistes Balthasar Neumann / Thomas Hengelbrock

(direction)

Voilà 6 années que le Saxon (né en 1958) Thomas Hengelbrock et son Ensemble Balthasar Neumann (chœur et orchestre) développent au Château de Fontainebleau concerts et actions culturelles favorisant transmission et sensibilisation ; autant d'événements légitimes qui ressuscitent les grandes heures du Palais quand le grand vaisseau qui portent entre autres la marque de François Ier et d'Henri II, accueillaient en son sein, d'étonnantes et délirantes fêtes musicales dans sa galerie fameuse ou sa salle de bal.

Photo © les noces d'Orphée et d'Eurydice © Marielle Aubè GPBN Fontainebleau 2026

C'est justement dans cette dernière, écrin palatial unique en Seine-et-Marne et parmi les nombreuses demeures royales de France, que le chef fait vibrer décors sculptés et fresques du spectaculaire navire patrimonial en proposant sa « ***Festa***

Teatrale » : une immersion inédite dans l'opéra italien, et dans un temps particulièrement riche, au carrefour de la Renaissance (XVIè) et du premier Baroque (Seicento / XVIIè).

Délices bellifontains

Vertiges baroques italiens dans la Salle de bal Henri II…



Fidèle à ses premières amours, quand il révélait alors l'essence dramatique des premiers drames lyriques (opéras de Jacopo Peri), **Thomas Hengelbrock** confirme cet après midi, son goût très affûté des voix, sa maîtrise d'une expressivité mordante et sensuelle qui s'appuie en particulier sur un respect total de l'intelligibilité linguistique. Sous sa direction, chaque inflexion musicale revêt un sens et une intention spécifique ; ce sens du détail articulé nourrit la construction et l'architecture du drame ainsi exprimé, ce avec d'autant plus de mérite que le spectacle proposé reprend le principe du *pasticcio* (genre spécifiquement baroque et qui désigne un drame tissé à partir d'extraits choisis empruntés à des ouvrages antérieurs). Ainsi dialoguent et se répondent en 1h30, de nombreux extraits de la lyre langoureuse, ardente, parfois cynique, toujours très expressive de **Luigi Rossi,**

Antonio Cesti, Giovanni Legrenzi, ponctué de sublimes (et très introspectives) prières et lamentations dramatiques signées **Luzzaschi** ou **Monteverdi…**

En renforçant les contrastes, la succession des séquences lyriques sculpte l'écart vertigineux des sentiments représentés. Certes la sélection des fragments appelle sans discussion le mouvement et les passions de l'âme. Mais le spectacle sait aussi murmurer et s'alanguir avec une ferveur étonnante… Au cœur de cet opéra hautement linguistique, se déploie ainsi l'intensité dramatique et expressive des deux pièces maîtresses, extatiques quand à elle, – la force du chant se suffisant à lui-même, sans mouvement scénique : ***Hor h'il ciel e la terra*** (à 6) de l'immense Monteverdi (d'après Pétrarque) et le lamento à 3 (contre-ténors) de Luzzascho Luzzaschi (« ***O dolcezze amarissime d'amore*** »), deux partitions vertigineuses exprimant tous les tourments infligés par l'amour…

Le spectacle place aussi au centre de l'échiquier émotionnel la figure de l'Amour (**Anne-Laure Hulin**), évoque les noces contrariées d'Euridice et Orfeo dont le mythe se confond avec l'essor de l'opéra naissant : ici, les deux protagonistes respectivement **Agnes Kovacs** et l'éclatante **Ella Marshall Smith** nous abreuvent de leur chant naturellement suave, souple et expressif, dans un duo (emprunté à l'Orfeo de L Rossi) d'une ampleur émotionnelle superlative. La lyre langoureuse, ses voluptés vocales se déploient avec une grande justesse avec d'autant plus de sincérité, qu'elle sont accompagnées par un continuo détaillé et bondissant.

La verve comique est magistralement défendue par un extrait de l'Orontea d'Antonio Cesti qui confronte l'ivresse de Gelone (impeccable **Matthias Helm**) et l'ardent Tibrino (irrésistible **Ella M. Smith**).

Participent aussi à cette réussite, faisant du concert, un véritable spectacle dramatique, riche en péripéties, l'équipe artistique comprenant **Vincent Huguet** (mise en scène), **Morgan Rémy** (costumes) et **Muriel Nisse** (masques).

Tout respire le drame, le délire expressif, les contrastes émotionnels, désormais intégrés dans une suite d'extraits qui font sens ; **Thomas Hengelbrock** dans une direction sobre, souple, incroyablement claire et articulée, capte l'essence de chaque situation ; il a indiscutablement la compréhension ce ce qui est au coeur de tout théâtre musical : la sincérité des passions. Dans le choix des voix, l'éloquence des instrumentistes réunis au sein du continuo (étoffé), comprenant contrebasse, violoncelle, clavecin, 2 théorbes, guitares, harpe, 3 violons, la trajectoire dramatique de ce pasticcio répond idéalement à l'esprit même de la salle de bal construite par Henri II, à la fois lieu de célébration mais aussi écrin où s'expose la vérité des drames humains.

Au sortir du spectacle, les visiteurs conquis ont le sentiment d'avoir partagé plus profondément l'histoire du Château de Fontainebleau ; en vivant l'expérience du concert, chacun a pu ressentir ce qui a pu se réaliser à l'époque de François Ier ou d'Henri II, un événement exceptionnel où patrimoine et musique, comme à l'époque des fêtes royales, n'ont fait plus qu'un. Captivant.

CRITIQUE, opéra. CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU, le 17 mai 2026.
« ***Festa Teatrale*** » : Chœur, orchestre et solistes Balthasar Neumann / Thomas Hengelbrock (direction)

LIRE aussi notre présentation annonce de la ***Festa Teatrale*** au **Château de Fontainebleau** par **Thomas Hengelbrock** : https://www.classiquenews.com/fontainebleau-chateau-balthasar-neumann-ensemble-thomas-hengelbrock-ven-15-sam-16-dim-17-mai-2026-festa-teatrale-monteverdi-rossi-legrenzi/

CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU. BALTHASAR NEUMANN Ensemble / THOMAS HENGELBROCK, Ven 15, sam 16, dim 17 mai 2026. Festa Teatrale : Monteverdi, Rossi, Legrenzi…

prochains concerts à Fontainebleau

Prochain rv incontournable du 9 au 11 octobre 2026 : « *MARIE-ANTOINETTE, les concerts de la Reine* » – Vendredi 9 et samedi 10 octobre à 19h30, Dimanche 11 octobre à 15h
CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU, Salle de Bal
Durée : 70 minutes, sans entracte

PLUS D'INFOS sur le site de l'ENSEMBLE BALTHASAR NEUMANN / Thomas Hengelbrock : https://www.balthasar-neumann.com/calendar/

PLUS D'INFOS sur le site du Château de Fontainebleau temps forts 2026 : https://www.chateaudefontainebleau.fr/les-temps-forts-du-chate

au-en-2026/

CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU. BALTHASAR NEUMANN Ensemble / THOMAS HENGELBROCK, Ven 15, sam 16, dim 17 mai 2026. Festa Teatrale : Monteverdi, Rossi, Legrenzi…

Sous les ors et les voûtes du Château de Fontainebleau, dans l'écrin palatial bellifontain, demeure des rois de France, de François Ier à Napoléon III… le chef d'orchestre Thomas Hengelbrock et les musiciens (chanteurs et instrumentistes) de son Ensemble Balthasar Neumann (Balthasar Neumann Choir and Orchestra / BNCO) font vibrer salles et sites historiques, à travers un cycle de

concerts et d’événements musicaux dont ils ont le secret ; leur résidence au Château réactive l’idée d’un foyer artistique au cœur du palais ; elle propose concerts flamboyants, répétitions ouvertes au public, rencontres avec les artistes, projets pour la jeunesse et actions solidaires… La saison 2026 est la 6ème année de cette résidence particulièrement riche et active.

_____

Photo Ensemble Balthasar Neumann © Mina Esfandiari

A Fontainebleau, la musique ne se joue pas seulement : elle incarne des valeurs culturelles et humaines qui favorisent la découverte, le partage, l’altruisme, l’interaction collective… Rien de plus adapté pour animer, rendre plus vivant et accessible, l’ensemble patrimonial bellifontain.
« *Dans ce décor royal, chaque note devient un écho aux fastes passés, chaque silence une promesse d’émotion pure* ». Pour preuves, après les concerts dédiés à Haendel en mars, le mois de mai affiche une somptueuse (et prometteuse) « **FESTA TEATRALE », le week end des 15, 16 et 17 mai prochains** : soit plusieurs concerts où madrigaux et pièces du premier Baroque (17è siècle) seront à l’honneur.

_____

FESTA TEATRALE
Château de FONTAINEBLEAU, Salle de Bal
Ven 15, Sam 16, Dim 17 mai 2026
Au programme : œuvres de Monteverdi, Rossi, Legrenzi et Lassus
Madrigaux et pièces du 17ème siècle européen



Vendredi 15 et samedi 16 à 19h30 / Dimanche 17 à 15h – Durée : 70 minutes, sans entracte

PLUS D'INFOS sur le site de l'ENSEMBLE BALTHASAR NEUMANN / Thomas Hengelbrock : https://www.balthasar-neumann.com/calendar/

PLUS D'INFOS sur le site du Château de Fontainebleau temps forts 2026 : https://www.chateaudefontainebleau.fr/les-temps-forts-du-chateau-en-2026/

Prochain rv incontournable du 9 au 25 octobre 2026 : « *MARIE-ANTOINETTE, les concerts de la Reine* » – Vendredi 9 et samedi 10 octobre à 19h30, Dimanche 11 octobre à 15h
CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU, Salle de Bal
Durée : 70 minutes, sans entracte

CRITIQUE, concert. PARIS, Hôtel de Sully, le 4 JUILLET 2025. STRAVINSKY, HÄNDEL, MOZART. Orchestre de Chambre de Paris, Thomas Hengelbrock (direction)

Thomas Hengelbrock propose un programme sculptural, où le *Pulcinella* de Stravinsky fait écho aux couleurs vives du baroque de Haendel – avant de céder à la clarté classique de Mozart. Le Concert de plein air de l'Orchestre de Chambre de Paris dans la Cours de l'Hôtel de Sully devient alors le socle d'un dialogue subtil entre époques et styles au coeur des jardins évocateurs d'un des plus beaux sites patrimoniaux de Paris.

La suite de *Pulcinella* se déploie ici comme un théâtre musical, où Hengelbrock capte l'ironie insérée par Stravinsky dans cette parodie baroque. L'orchestre, alerte et affûté, fameux du geste, saisit la pulsation dramatique, éclairant chaque moment de tension avec une élégance presque factuelle. La partition résonne plus comme une épure de marbres que comme un simple pastiche, révélant une nouvelle profondeur. On entend le théâtre et ses personnages se déployer dans toute leur jactance et leurs facéties.

Le *Concerto grosso* de Haendel gagne en fluidité et en noblesse sous la baguette du chef allemand. Thomas Hengelbrock veille à

l’équilibre entre virtuosité collective et dialogue intime avec le *continuo*. Les couleurs scintillent, la théorbe dialoguant avec les cordes, dans une ligne sonore limpide et rythmée . On entend une architecture musicale d’une clarté presque architecturale, tout en résonance vocale, marque de son travail profond sur la vocalité. Ce qui aurait pu paraître comme un ajout quelque peu étrange dans le programme s’avère être une clef pour comprendre à la fois Mozart et Stravinsky.

Clôturant le programme, la *Symphonie n°34* en ut majeur se déploie avec une grâce souveraine. L’orchestre trouve un équilibre adapté aux nuances rosées du crépuscule débordant de ramiers et de martinets : vivacité effleurée, halos pastoraux et silences sculptés. Les vents s’élèvent en couleur, la pâte orchestrale respire — sobre, poétique, affirmant un Mozart qui fait sens, sans artifices, révélation d’une pureté dramatique.

Depuis sa prise de fonction en tant que directeur musical en septembre 2024, **Thomas Hengelbrock** réussit pleinement son pari : imprimer à l’**Orchestre de Chambre de Paris** une écriture plus souple, où chaque musicien devient artisan sonore. La dimension chambriste est ici sublimée par sa culture baroque, son énergie intarissable et une sensibilité de timbres.

Ce concert est une vraie réussite : une dramaturgie savante, une direction à l’architecture sonore fine, un orchestre en osmose. Le néoclassicisme stravinskien, le baroque élégant de Haendel, et la pulsation classique de Mozart se répondent en un parcours cohérent, éclairé par la présence inspirée de Hengelbrock. Une soirée de haute tenue, alliance de clarté intellectuelle et de plaisir sensoriel — la promesse talentueuse d’une saison musicale exigeante et surprenante, cette fois-ci sous les mascarons survoltés de l’Hôtel de Sully.

CRITIQUE, concert. PARIS, Hôtel de Sully, le 4 JUILLET 2025. STRAVINSKY, HÄNDEL, MOZART. Orchestre de Chambre de Paris, Thomas Hengelbrock. Crédit photo © Droits réservés

CRITIQUE CD événement – Amadè / Julie Fuchs (1 cd Sony classical)



CRITIQUE CD événement – Amadè / Julie Fuchs (1 cd Sony classical) – La conception du programme s'impose d'emblée par sa réussite ; de toute évidence, les concepteurs ont veillé à la fluidité harmonique de chaque transition, d'un morceau à l'autre : douceur caressante interrogative de l' « ho perduta » puis douceur tendre de la flûte des « Petits riens », lesquels ont la grâce enfantine de la flûte qui suit : désespoir de Pamina (air accablé, désespéré « Ach, ich fuhl' », aux accents prémonitoires et tragiques…), le timbre

de la soprano Julie Fuchs, miellé, énoncé avec retenue et douceur y compris dans les aigus aussi agiles que ronds, séduit tout du long. L'intelligence de la soliste, ses tenues de notes, sans surjeu ni effet pétaradant (Mozart ne le permet pas), s'accorde avec le style de l'orchestre vif-argent dirigé par Thomas Hengelbrock, au nerf percutant, fouetté (1er intermède orchestral très sturm und drang et gluckiste à souhait : Allegro de Thamos avec le pianoforte qui ajoute une couleur ronde malgré les pointes des cordes, parfois sardoniques) – feu et éclairs partagés par le chant agité, paniqué extrait de Zaïde / Das Serail (« Tigerl »), scène autonome qui fusionne imprécation et vision hallucinée, proclamées en un dernier mot qui vaut cri.

L'adéquation entre l'agilità native du soprano Fuchs avec les vocalises douée de belle ardeur de Constanze « Ach ich liebte » (Enlèvement du Serail), accordées à l'orchestre articulé, ciselé (cors naturels d'une idéale couleur) convainc et retire toutes réticences.

Voilà un superbe portrait de captive, aussi déterminée, tendre qu'ardente et rebelle. La justesse de l'intention est superlative.

Le sublime air de Suzanne « Giunse al fin il momento » se déploie avec le même naturel et un sens palpitant du verbe amoureux. D'autant que l'orchestre partage les mêmes accents nuancés de la cantatrice.

La transition avec la cantate d'Ofelia, rareté traversée par le même angélisme tendre se réalise avec délices.

L'air de concert « Ch'io mi schordi di te » / si proche dans l'esprit des airs de Fiordiligi dans Cosi fan tutte, exprime avec le pianoforte d'une même souplesse crépitante, la fragilité d'une héroïne touchée au cœur (ses questionnements déchirants : « perché »), ardente, déterminée là encore dont le chant exprime l'intensité de l'émotion suscitée. Voilà

assurément le point de fusion totale, entre instruments et voix, déroulé en plus de 8 mn d'une grâce absolue.

Un lugubre se révèle dans le Rondo « Non temer » ; puis l'abandon et la solitude nue, exposée (cor de basson) se déploie avec la même acuité expressive dans le canon pour 4 voix de vents et bois : « Nascoso è il mio sol » , d'une tendresse noire presque dépressive d'un absolu dénuement.

Tout portrait féminin mozartien ne pourrait s'accomplir pleinement sans l'exquise sensibilité de Rosina, devenue comtesse des Nozze ; la belle captive libérée, courtisée, est ici devenue comtesse seule, abandonnée, trahie ; digne mais douloureuse : juste un vibrato parfois immaîtrisé, mais la conviction avec laquelle Julie Fuchs incarne le personnage suscite l'admiration. D'autant que les instrumentistes comme inspirés par la solistes osent ici une variation quasi improvisée qui renouvellent le déroulement de l'air.

Le dernier lied (« der Trennung ») semble résonner comme l'écho dépouillé de l'air de Pamina précédent : gravitas ultime, dénuement et solitude : la voix et le pianoforte disent un état halluciné, traversé par un vertige d'une tendresse éperdue, sacrificielle… déjà Schubertienne. Magistral récital tant pour l'interprétation de chaque séquence que la continuité dramatique du programme aux transitions d'une rare subtilité.

CRITIQUE CD événement. AMADE / Julie Fuchs, soprano (1 cd SONY CLASSICAL). Balthasar Neumann orchestra / Thomas Hengelbrock –

1 cd SONY CLASSICAL – NOTE : 5 / 5 – **CLIC de CLASSIQUENEWS**.

COMPTE-RENDU critique, concert. FONTAINEBLEAU, salle de bal, dim 18 oct 2020. Résidence Thomas Hengelbrock I : de Monteverdi à Chardavoine…



COMPTE-RENDU critique, concert. FONTAINEBLEAU, salle de bal, dim 18 oct 2020. Résidence Thomas Hengelbrock I : de Monteverdi à Chardavoine… Fontainebleau, capitale musicale à l'époque des Valois. Si Versailles demeure le foyer du goût des rois Bourbons (le roi soleil en est l'astre étincelant), Fontainebleau avait déjà favorisé dès le XVIè, l'art de cour et l'essor des divertissements sous le règne des Valois, François Ier et Henri II particulièrement. voilà donc un concert riche en symbole et aussi en promesses …
Comme première étape de sa résidence bellifontaine, le chef allemand **Thomas Hengelbrock** dirige son ensemble **Balthasar Neumann**, ici en formation de chambre : il se consacre exclusivement aux écritures de la Renaissance et du premier Baroque, alternant cycle d'œuvres italiennes et françaises.
Le spectateur à Fontainebleau, heureux détenteur d'une place de concert, traverse de somptueux appartements avant de

rejoindre la salle de bal où l'attendent les musiciens. C'est un voyage unique dans le temps dont les jalons remarquables sont l'enfilade des appartements royaux (ceux d'Anne d'Autriche et de Louis XIII qui est né in loco) ; puis, la fameuse galerie François Ier, l'étonnant écrin maniériste (comptant fresques et stucs érotiques) de la Chambre de la Duchesse d'Etampes, enfin la salle de bal proprement dite, véritable « Vatican français » (selon Ingres lui-même). De fait les impressionnantes fresques par Niccolo del'Abbate sous la direction du Primatice, même situé à bonne hauteur composent un ensemble unique au monde ; le rythme des allégories, des figures et nombre de Dianes lunaires et chasseresses forment le meilleur écho aux œuvres choisies : tout un monde poétique et raffiné que les musiciens ressuscitent. Au Monteverdi souterrain, d'abord murmuré, presque fantastique (sublime « Hor che ciel ») répondent les chansonniers Sermisy, Costeley, Lassus et surtout Guedron dont on aime retrouver l'exaltation du verbe, cet allant hédoniste que les 6 chanteurs défendent avec ardeur (« ça donnons à tous nos sens »). La fantasia de Purcell puis la Sonate de Castello fait passer des brumes de la Tamise, – dans leur texture étirée, en réalité très françaises, au soleil virtuose italien, grâce à la vélocité chantante du premier violon **Daniel Spec**. Parmi les Français, se distingue d'après Ronsard : « Mignonne, allons voir si la rose » mis en musique par Jehan Chardavoine, bien énoncée par l'alto **Christian Rohrbach** (voix petite mais très musicale). Thomas Hengelbrock évoque la figure de Marguerite de Navarre, la Reine Margot (fille d'Henri II et dernière Valois), résidente ici même, dont le souvenir est incarné grâce à l'Hymne que compose Claude Goudimel pour sa mort (1615).

La dernière partition du programme est déjà en soi un jalon exemplaire, en particulier dans le volume de **la salle de bal** (photo ci dessus) ; on imagine aisément comment l'Orfeo de Monteverdi à sa création au palais ducal de Mantoue (1607) a pu s'accorder au volume d'un écrin palatial, dans une

acoustique moins résonante qu'une église. L'expérience à Fontainebleau est très convaincante : la scène sélectionnée permet à chaque chanteur d'affirmer un vrai tempérament dramatique, car ici les 6 chanteurs sont solistes, assurant son personnage comme sa partie au sein du chœur (extrait « Rosa del Ciel »). La vitalité souple du continuo où brillent sur le tapis aérien des violons, les timbres plus scintillants de la harpe et du théorbe, ajoute à l'expressivité de la direction : Hengelbrock maîtrise l'élan et le souffle lyrique, la liberté dansante des rythmes d'un opéra à la fois madrigalesque et baroque ; veillant aux équilibres entre voix, chœur et instruments. En cela l'ultime pièce donnée (en bis), le bouleversant Lamento della Ninfa, chef d'oeuvre languissant de Monteverdi, saisit par la sincérité et la musicalité des interprètes : aux 3 hommes tragiques et déclamatoires répond la prière ciselée et naturelle de la soprano requise (**Bobbie Blommesteijn**), sobre, humaine, au chant éperdue et sensible. Divine Ninfa pour un programme idéalement équilibré. On attend la suite de la résidence de Thomas Hengelbrock à Fontainebleau, en particulier en 2021, pour le bicentenaire Napoléon Ier, Israel en Egypte de Haendel qui évoque la campagne de Bonaparte en Egypte (8 et 9 mai 2021). A suivre.
http://www.classiquenews.com/fontainebleau-salle-de-bal-concert-renaissance/